

CHAPITRE IV

LE TRAVAIL DU SILEX : L'OUTILLAGE

par

B. SCHMIDER

A. DONNEES GENERALES SUR L'OUTILLAGE

Les objets façonnés représentent un pourcentage relativement faible du silex débité, comme dans les autres gisements de plein air de la région (cf tabl. 7 et p. 91). Pour l'étude typologique, qui constituera cette partie, nous avons cru bon de continuer à distinguer deux ensembles (N19, d'une part et les unités H17, D14 et X18 , d'autre part) pour des raisons déjà exposées. Tout d'abord ces deux ensembles ne sont probablement pas strictement contemporains puisqu'il n'y a pas de liaison de remontage entre N19 et le reste du gisement. On verra aussi que, si on retrouve les mêmes catégories d'outils sur l'ensemble de l'Habitat, les pourcentages des différents types varient autour de chacun des foyers laissant supposer des activités spécialisées localement. Une individualisation plus poussée, au niveau des unités d'habitation, eût peut-être même été intéressante mais elle n'était pas possible, les territoires de chacune d'entre elle se recouvrant du fait de leur proximité. La distinction de deux assemblages s'imposait aussi du fait des écarts constatés dans la morphométrie des enlèvements bruts (p. 92). Il en résulte dans l'un et l'autre ensemble des divergences au niveau du choix des supports qui retentissent sur le style de l'outillage. Nous proposerons, par la suite, quelques hypothèses pour tenter d'expliquer ces différences. Notons seulement ici que, comme pour le matériel brut, la densité de l'outillage est beaucoup plus forte en N19 (313 outils répartis sur 58 m²) que dans l'ensemble II (239 outils sur 155 m²).

I. DONNEES NUMERIQUES (fig. 73 et tabl. 17)

Le tableau 17 donne un inventaire général de l'outillage. La liste type du Paléolithique supérieur (de Sonneville-Bordes-Perrot) n'a pas été utilisée comme dans nos précédentes publications. En effet, cette typologie, établie sur des séries du Périgord, ne permet pas de rendre compte précisément d'un outillage dont les particularités sont dues, entre autres, à la situation géographique (Schmider 1987). Les contacts que les Magdaléniens ont probablement eu avec des groupes nordiques ont introduit, dans leur équipement, des séries d'objets qu'il est difficile d'intégrer à la liste Bordes. Ainsi la variété des perçoirs, un des groupes typologiques les mieux représentés doit, pour être rendue fidèlement, être traduite au moyen de la terminologie utilisée

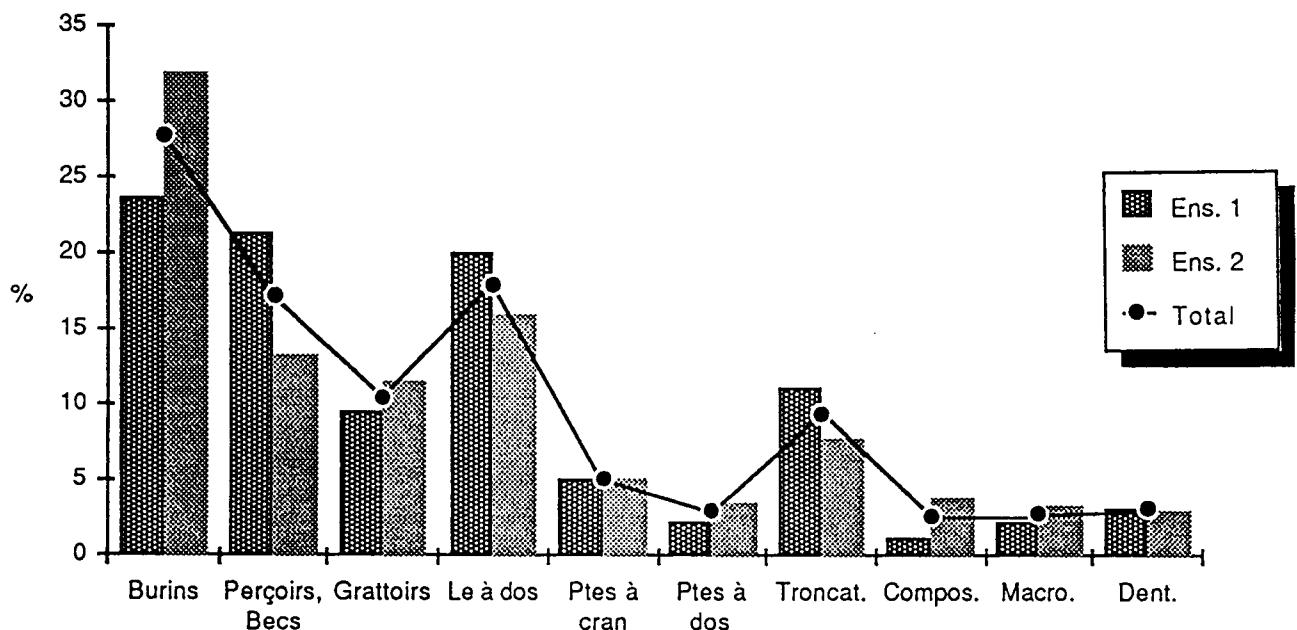


Fig. 73 : Répartition des principaux types d'outils dans chacun des deux ensembles.

par les préhistoriens de l'Europe du Nord (Feustel, en particulier). On ne peut en outre exclure du groupe des Perçoirs, des types qui apparaissent comme des formes d'exhaustion ou de passage (par exemple les grattoirs-museaux passant aux becs axiaux et les lames à troncature tendant aux zinken). Les armatures, pointes à cran ou à dos anguleux, demandent aussi un traitement particulier. Par contre, les burins rentrent très facilement dans les catégories définies par D. Bordes.

On a donc adopté ici une classification en dix grandes catégories non équivoques, chaque catégorie étant subdivisée par la suite selon les critères morphologiques les plus pertinents⁹. La classification adoptée est assez proche de celle proposée par J.M. Burdukiewicz (1986), ce qui peut faciliter les comparaisons avec les séries de l'Europe du Nord, sans interdire celles avec le Bassin Parisien ou le sud-ouest de la France.

TABLEAU 17
DECOMPTE TYPOLOGIQUE DE L'OUTILLAGE

	Ensemble I		Ensemble II		TOTAL	
	N 19	Nombre	H17-D14-X18	Nombre	%	Nombre
Burins	74	23,64	105	31,91	179	27,88
Perçoirs, becs	67	21,40	44	13,37	111	17,28
Grattoirs	30	9,58	38	11,55	68	10,59
Lamelles à dos	63	20,12	53	16,10	116	18,06
Pointes à cran (ou dos anguleux)	16	5,11	17	5,16	33	5,14
Pointes à dos courbe	7	2,23	12	3,64	19	2,95
Pièces à troncature	35	11,18	26	7,90	61	9,50
Composites	4	1,27	13	3,95	17	2,64
Outils macrolithiques	7	2,23	11	3,34	18	2,80
Encoches, denticulés	10	3,19	10	3,03	20	3,11
Total	313		329		642	

Le tableau 17 doit être complété par le tableau 18 qui inventorie les débris et fragments qui n'ont pu être remontés. Une certaine quantité peut provenir d'objets décomptés dans l'inventaire, trop transformés pour qu'on ait pu les réassortir et reconstituer leurs réaménagements successifs. Toutefois, plusieurs peuvent faire partie d'objets qui n'ont pas été retrouvés, indications d'un nombre d'outils plus important que celui abandonné dans le périmètre de l'Habitat. Les fragments proximaux sont plus nombreux que les fragments distaux qui, non raccordés, ne peuvent pas être reconnus s'ils ne sont pas retouchés.

⁹ Qu'on ne s'étonne pas de trouver dans ce tableau des pourcentages un peu différents de ceux publiés précédemment. Le territoire de chacun des ensembles a été légèrement modifié, suivant les enseignements des remontages et l'inventaire n'a pas été fait selon les mêmes normes.

TABLEAU 18

FRAGMENTS ET DEBRIS D'OUTILS
 (non décomptés dans le tableau 17)

	Ensemble I	Ensemble II
Chutes de burin	351	595
Petits fragments proximaux	20	25
Fragments distaux retouchés	4	3

L'inventaire de l'équipement des Magdaléniens n'est pas complet si l'on ne mentionne pas les lames utilisées qui ont pu servir de couteau comme à Pincevent ou à Verberie. On a signalé (p. 97) de grandes lames regroupées dans certains secteurs de l'habitat dont la disparition des stigmates d'utilisation (cf III) ne permet pas d'authentifier la fonction. Toutefois, une soixantaine de lames portent des petites écaillures régulières disposées sur tout ou partie du tranchant ou des extrémités. Ce type de stigmates, que l'on retrouve dans tous les gisements du Bassin Parisien, a été identifié à Pincevent par M. Brézillon (Leroi-Gourhan et Brézillon 1966, p. 281) comme une retouche "spontanée" dûe à "des actions transversales obliques", par exemple le rabotage d'une pièce d'os ou de bois. Cette retouche est toujours directe ici et est soit marginale (la moitié des cas) soit uniquement distale.

Dans l'inventaire, on n'a pas rendu compte d'une dizaine de pièces provenant des niveaux supérieurs ou encore de la zone avant du gisement, perturbée, qui se distinguent par le style et la patine; certaines peuvent être néolithiques.

II. L'OUTILLAGE EN SILEX EXOGENE

L'industrie est, à quelques exceptions près, fabriquée dans le silex local de très bonne qualité (cf p. 87). Le matériel en silex exogène est plus rare à Marsangy que dans les autres gisements du Bassin Parisien et particulièrement à Pincevent où les Magdaléniens apportaient, de leurs étapes précédentes, des séries de supports bruts ou façonnés utilisés au début de leur séjour (Julien 1987). Ceci s'explique par le fait que la production lithique semble le but essentiel des occupants de Marsangy. Dans l'atelier N19, aucun outil en silex étranger n'a été retrouvé. Dans le reste de l'Habitat, seulement trois burins, un grattoir et une lame à bout retouchée n'étaient pas fabriqués dans le silex local (fig. 52). Ces outils sont d'un style exceptionnel, ce qui peut expliquer pourquoi les Magdaléniens les ont emportés dans leurs déplacements. Ainsi le seul burin double sur troncature de la série (fig. 81, n° 7) à enlèvements opposés alternes, comme on en rencontre plutôt dans le Périgordien supérieur. De même le grattoir (fig. 104, n° 6), sur lame mince et arquée, à front présentant une épine latérale dégagée par encoche. M. Mauger (1985, p. 212) a souligné la fraîcheur de ces objets, certains exempts de patine, contrastant donc avec le reste de l'industrie. Elle a remarqué, en outre, un "lustré" sur leur surface identique au dépôt laissé par les manipulations sur les pièces expérimentales. Elle pense donc que ces pièces ont bénéficié d'un traitement particulier, dû peut-être au transport dans une poche de peau, au frottement et à de nombreuses manipulations.

M. Mauger a identifié d'une part un silex tertiaire (Bartonien et Ludien) provenant du Centre-est de l'Ile-de-France, soit 80 Km environ au nord-ouest de Marsangy; ce silex tertiaire, au moins pour une pièce, est proche du silex brun-rouge à patine crème retrouvé à la base du niveau, à Pincevent. La provenance d'un silex jaspoïde jaune ocre lui paraît plus énigmatique. A titre d'hypothèse, elle propose les alluvions de la Loire notant la ressemblance avec le silex débité à La Jouanne dans le Loiret (Fardet 1946), soit une provenance éloignée d'une centaine de Km vers le sud.

III. ABSENCE DE MICRO-TRACES D'UTILISATION

Un examen très attentif a été effectué sur les outils en vue de retrouver d'éventuelles micro-traces d'utilisation. Deux tests ont été réalisés, d'une part par P. Vaughan, d'autre part par H. Plisson. Ces deux spécialistes ont conclu que, dans l'état actuel de la technique, les silex de Marsangy ne peuvent se prêter de façon utile à la recherche des traces d'usage, du fait de la profonde patine qui les recouvre.

H. Plisson (1985, p. 105) en particulier, a analysé 79 pièces choisies parmi les formes les plus susceptibles d'avoir été employées (divers outils) et, pour comparaison, des pièces brutes de débitage. Il a observé des polis semblables à ceux laissés par les tissus carnés sur certains échantillons mais leur localisation ne permettait pas d'y voir une utilisation réelle. Les surfaces patinées apparaissent affectées d'un "bruit de fond" qui interdit actuellement toute détection de traces d'usage archéologiques. Pour déterminer la fonction de l'outillage de Marsangy, on doit donc avoir recours à la comparaison avec les sites de la région parisienne qui ont permis une étude tracéologique, essentiellement Pincevent et Verberie.